

«Meat me in paradise»



Et si le paradis de nos ancêtres du Moyen Age ressemblait au futur que nos sociétés polluantes sont en train de fabriquer? C'est l'interrogation des dramaturges lausannois Massimo Furlan et Claire de Ribaupierre, entourés de la philosophe Vinciane Despret et de l'historien de l'art Pierre-Olivier Dittmar. — © Bible dite de Pampelune, Bibliothèques d'Amiens Métropole

Et si le paradis n'était pas ce qu'on avait cru? S'il n'était nullement question d'harmonie entre les mainates de nos forêts, les renards de nos jardins, les baleines de nos océans et les piètres bipèdes que nous sommes. A la demande des dramaturges lausannois Massimo Furlan et Claire de Ribaupierre, la philosophe Vinciane Despret et le médiéviste Pierre-Olivier Dittmar se sont téléportés au Moyen Age. Ils ont confirmé que le paradis de nos aïeux était aseptisé. A quatre, ils ont voulu alors mettre en pièces ce théâtre divin. L'exercice devrait être savoureux et instructif, fidèle à l'esprit qui depuis trente ans anime Massimo Furlan et Claire de Ribaupierre. **A. Df**

Lausanne. [Théâtre de Vidy](#), du 24 avril au 3 mai.

Claire de Ribaupierre et Massimo Furlan, artistes lausannois au Théâtre de Vidy: «Le paradis des chrétiens annonce les pires dérives du capitalisme»

Les Romands Claire de Ribaupierre et Massimo Furlan cosignent avec la philosophe Vinciane Despret et l'historien du Moyen Age Pierre-Olivier Dittmar «Meat me in Paradise», anatomie allègre et savante de la Jérusalem céleste, à l'affiche à Vidy-Lausanne jusqu'au 3 mai

«Nous irons tous au paradis», disait le cinéaste Yves Robert en 1977. L'invitation est irrésistible, oui, sauf que... L'auteur de ces lignes, plutôt mécréant, n'a pas vu le leur. Le paradis n'a rien d'une thalasso avec vue sur l'océan. présence amicale des lions et des antilopes. retrouvailles avec une parentèle oubliée des rancunes anciennes, baignade dans une eau laiteuse au clair de lune. Rien de tout cela, se rebiffent en chœur le metteur en scène et performeur Massimo Furlan, la dramaturge Claire de Ribaupierre, la philosophe Vinciane Despret et l'historien de l'art Pierre-Olivier Dittmar.

L'homme moderne, qui veut croire en ce paradis, n'a pas assez lu le Livre de l'Apocalypse, celui que Jean écrit sur l'île de Patmos. Plus de larmes, certes. Une harmonie de tous les instants, bien sûr. Un arbre de vie, oui, oui... Mais plus de bouche pour mordre dans les fruits du plaisir, plus de narines pour se réjouir du printemps, plus de doigts pour exciter les cordes d'une guitare glamour. Pas d'animaux non plus d'ailleurs. L'ataraxie céleste au fond. *Meat me in Paradise*, titre en forme de jeu de mots, déploie cette Jérusalem céleste jusqu'au 3 mai au Théâtre de Vidy - dans le cadre de Tempo forte, festival maison sur deux week-ends.

Elargir le champ de la scène

Pourquoi se réjouit-on de cette balade-là? Le casting bien sûr. Autrice notamment des *Morts à l'œuvre* (Ed. Les empêcheurs de penser en rond), Vinciane Despret s'intéresse à la manière dont les disparus nous habitent. Pierre-Olivier Dittmar, qui publie ce printemps *L'invention de l'animal. Essai d'anthropologie médiévale* (Ed. Gallimard), sonde depuis longtemps la psyché des femmes et des hommes du Moyen Age, celle qui se reflète dans leurs gestes, leurs aspirations, leurs tableaux. Les Lausannois Claire de Ribaupierre et Massimo Furlan ne cessent, quant à eux, d'élargir le champ de la scène. Vingt-cinq ans de navigation dans l'archipel de nos imaginaires.

Meat me in Paradise est une île de choix. Une nouvelle mythologie dans l'atlas de leur cabotage inspiré. En 2019, au Théâtre de Vidy d'abord puis en tournée romande, Massimo et Claire invitaient un groupe de septuagénaires transalpins à raconter, par la bande de l'humour, leur arrivée en Suisse au début des années 1960. Cela s'appelaient *Les Italiens*, ça sentait le limoncello des fins de déjeuner du dimanche, le semi-cuir de la Fiat Topolino et les «marshmallows» de l'enfance. Cette même année, le couple invitait dix universitaires de haut vol à chanter, mais oui, dans un show parfaitement timbré, *Le Concours européen de la chanson philosophique*.

Le rapport? Dans les deux cas, la scène est lieu de (re)connaissance, d'un savoir précieux parce que jamais pontifiant, toujours sensible et si possible amusé. Théâtre de l'hospitalité si on veut. Massimo Furlan et Claire de Ribaupierre sont ces fabricants d'une intelligence augmentée par le désir de savoir et la facétie. Ils déplacent les cadres de la pensée, mélangent les codes de la pop culture et ceux de l'amphithéâtre. Les voilà devant vous, dans la clarté du foyer de Vidy. Ils ont le sourire de ceux qui connaissent l'envers du paradis et qui n'ont aucune intention d'y crouper.

Le Temps: Comment est né ce projet?

Massimo Furlan: Il procède de l'amitié, celle qui nous unit, Vinciane, Pierre-Olivier et nous. Nous avions envie de construire un spectacle ensemble, dont l'enjeu serait la nature de notre futur.

Claire de Ribaupierre: Nos sociétés paraissent obsédées par leur fin, par une apocalypse imminente, comme à chaque époque peut-être. Nous avons voulu comprendre la généalogie de cette angoisse, parce que nos héritages définissent notre conception du futur.

L'apocalypse vous a donc conduit au paradis?

M. F.: Nous avons constaté avec Vinciane et Pierre-Olivier que le paradis n'a rien à voir avec le jardin d'Eden où Adam et Eve découvrent leur humanité. Dans la Jérusalem céleste, les ressuscités n'ont plus d'organes.

C. de R.: Ils vivent dans la contemplation, sous la surveillance des anges!

M. F.: Nos sociétés, sous certains aspects, sont des décalques de ce paradis où le désordre et l'hybridité n'ont pas cours. Le capitalisme ne soucie pas des autres forces et formes de vie si ce n'est pour les exploiter.

C. de R.: Le Livre de l'Apocalypse a longtemps été écarté, mais au Moyen Age, il s'est érigé en horizon.

M. F.: Une de nos interrogations a porté sur le devenir des animaux: où allaient-ils s'ils n'avaient pas le droit au paradis? Il y a cette anecdote révélatrice. Une femme a abordé le pape François avec une photo de son chat, lui demandant si elle le retrouverait dans l'autre monde. Il lui a répondu que oui. Peu après, le Vatican a démenti. Ça montre le trouble de l'Eglise.

Mais le corps ressuscite, non?

C. de R.: Oui, mais sous une forme presque abstraite. Les êtres n'ont de relation qu'avec Dieu.

M. F.: Les descriptions du paradis sont pauvres, mais de manière intéressante, le Moyen Age s'intéresse beaucoup au déluge et à Noé. On cherche alors cette fameuse arche où Noé a embarqué sa famille et des représentants de tous les animaux de la Terre. Il y a même des plans de cette barge de trois étages.

C. de R.: Cet épisode marque la fin d'un monde gangrené par le vice et la naissance d'un autre. Ce qui est frappant, c'est qu'on change de régime alimentaire. Avant le déluge, les hommes sont végétariens comme dans le jardin d'Eden, après ils sont carnivores. Dieu dit aux hommes: «Soyez la terreur et l'effroi de tout ce qui se meut sur terre.» Ce tournant est symboliquement capital: la relation avec le vivant change, les humains peuvent tout s'autoriser.

Comment traduire théâtralement ce paradis?

M. F.: Avec Vinciane et Pierre-Olivier, nous avons voulu éviter deux écueils, celui de la morale et du catastrophisme. Nous voudrions que notre spectacle dégage une force joyeuse et stimulante. Nous avons imaginé un personnage dépressif, Jean-Pierre, que je jouerai. Il ne voit d'issue à ses multiples soucis que le paradis. Il s'y rend pour y retrouver son chat, Guignol. Sur la route, il sollicite deux amis, Vinciane et Pierre-Olivier. Surprise: ceux-ci ont une tout autre vision du paradis.

Est-ce que ça ne risque pas d'être trop didactique?

C. de R.: Notre perspective est ludique et sensorielle. Tout sera en mouvement, grâce aux images choisies par Pierre-Olivier. Le spectacle a quelque chose du livre d'enfant. Ce qui nous passionne ici, comme dans toutes nos créations, c'est la cohabitation de formes hétéroclites.

Quel sera votre rôle, Claire?

Un rôle muet dans un sacré costume! Je ne parle pas, mais je construis, à l'aide de boîtes en carton, une ville sur scène. Je finis par la détruire et je me transforme en créature complètement imaginaire, mais chaotiquement vivante. C'est une forme organique composée de formes multiples, végétales, animales, humaines. Et ces formes renaissent les unes des autres. C'est notre fiction, un anti-paradis au fond.

Depuis «Chanteur plutôt qu'acteur», spectacle conçu avec Marielle Pinsard à l'invitation du Festival d'Avignon en 2008, vous invitez régulièrement des figures du monde intellectuel à partager la scène avec vous. A l'époque, c'était l'anthropologue Marc Augé et le philosophe Bernard Stiegler. Que cherchez-vous à produire comme court-circuit?

M. F.: Les ouvrages de ces personnalités nous aident à penser. Mais plutôt que d'en restituer théâtralement le propos, nous préférons qu'elles soient là, en chair et en idées! L'ambition, c'est de partager leurs connaissances, leurs intuitions, leurs théories avec le public.

C. de R.: Le monde est compartimenté. Il y a les philosophes d'un côté, les scientifiques pas loin, les artistes dans une autre sphère, et ainsi de suite. A nos yeux, la scène permet l'hybridation. C'est ce que nous avons fait aussi avec ce groupe d'hommes italiens arrivés en Suisse dans les années 1960, puis avec ces femmes, elles aussi, italiennes dans *Le lasagne della nonna*. L'ambition, c'est de les déplacer dans un espace inédit pour eux, le théâtre. Ce passage sous les projecteurs change beaucoup de choses pour eux et pour nous, spectateurs.

M. F.: C'est une expérience qui transforme, qui émancipe. Nous poursuivons ce rêve-là, ouvrir la scène à des personnes qui n'y avaient pas a priori leur place. Parce qu'elles ont des choses à dire que le dispositif théâtral permet d'entendre. Quand il s'agit de personnalités comme Vinciane et Pierre-Olivier, la perspective est différente. Ils sont habitués à prendre la parole, à parler devant des publics captifs. Mais en l'occurrence, ils en rencontrent un autre, dans une dimension qui est artistique. Ce qui nous importe ici, c'est que leur savoir se transmette dans le jeu, sans la barrière que l'académie peut parfois installer.

En quoi ce «Meat me in Paradise» vous a-t-il transformés?

M. F.: La pensée de Vinciane et de Pierre-Olivier donne un souffle. Alors bien sûr, c'est du théâtre, et le monde est ce qu'il est. Mais par rapport à l'anxiété qui est la nôtre aujourd'hui, leur propos est réparateur.

C. de R.: Vinciane et Pierre-Olivier nous aident à renouveler des imaginaires qui tournent en rond, entre science-fiction et catastrophisme. Grâce à eux, on découvre dans le Moyen Age des visions qui ouvrent d'autres territoires et des hiérarchies différentes. Le moine et philosophe du IX^e siècle Jean Scot Erigène est particulièrement stimulant. Sa réflexion porte sur une mort qui serait la renaissance de toutes les formes de vie. C'est un sacré pavé dans un système chrétien où prévalent la séparation et la hiérarchie. C'est l'idée très belle au fond que le monde nous contient et que nous contenons le monde.

De quel paradis rêvez-vous?

M. F.: Il faut oublier la tradition chrétienne, le monothéisme, le rationalisme, le capitalisme, toute cette lignée jusqu'à aujourd'hui. On est pris dans cette toile. La faire éclater, ce serait le paradis!

C. de R.: On est tous porteur d'un lieu idéal où l'on continue à dialoguer avec ceux qui comptent, morts ou vivants. Sans être un paradis, le théâtre est cet endroit rare où l'on tisse le fil de nos présences, où l'on se rassemble pour vivre l'instant ensemble.